« Table des matières », Simone de Beauvoir, l’existence comme un roman, p. 743-748


La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites. 
Tous droits réservés pour tous les pays.
TABLE DES MATIÈRES

NOTE TECHNIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE ...................... 9
ABRÉVIATIONS .................................................. 11
INTRODUCTION .................................................. 13

PREMIÈRE PARTIE
LA GENÈSE INTELLECTUELLE
DE SIMONE DE BEAUVOIR

LES CAHIERS DE JEUNESSE, « JOURNAL DE FORMATION »
D’UNE INTELLECTUELLE (1925-1930) ..................... 47
Portraits de Beauvoir lisant .................................. 48
  L’expérience lectorale : une expérience
  bouleversante, physique et intellectuelle .............. 48
  Le temps de la réflexion critique ....................... 65
  Lire : une activité subversive ......................... 88
Naissance d’une subjectivité .............................. 103
  La représentation de soi en situation dialogale .... 104
  Métamorphoses du moi ................................. 118

DE LA LECTURE À L’ÉCRITURE .............................. 161
Le stade de pré-écriture .................................. 162
  Le goût de l’écriture mimétique ...................... 162
  Les représentations du désir mimétique :
  le désir selon l’autre .................................. 165

La vie comme un roman .................. 185
La liaison du romanesque et de l’autobiographique .... 186
L’existence transfigurée par le journal intime .......... 189
Naissance de l’« idée » de roman .................. 196
Le projet de l’enfance : les premiers récits d’aventure .... 196
Du journal intime au « roman de la vie intérieure » .... 198
Un projet indifférencié : philosophie ou littérature ? .... 204

DEUXIÈME PARTIE

L’ENTRÉE EN LITTÉRATURE

UNE VOCATION CONCURRENTIELLE,
ÉCRIVAINS OU PROFESSEUR ? .................. 227
Une position ambiguë ............................ 227
Les aléas de la carrière professorale .................. 232
La chute dans l’existence concrète
et le désir compensatoire ...................... 232
La fin de l’exil provincial :
le délaissement du professeur au profit du créateur .... 238
Vocation et création féminine ...................... 244

DES PREMIERS ÉCHECS ROMANESQUES AUX NOUVELLES .... 253
Le récit impossible ............................... 255
Les premières formes romanesques
de construction de l’identité féminine ................. 264
Du journal intime à « Marcelle » .................... 265
« Marcelle » ou l’enfance d’un génie ................. 267
« Marguerite » ou l’autocréation du Castor ............ 272
La Primauté du spirituel :
une œuvre enterrée puis exhumée .................... 278

BEAUVOIR ET LES LEÇONS DE L’AVANT-GARDE LITTÉRAIRE
Du professorat au statut d’écrivain : L’Invitée (1938-1943) .... 283

Les développements du projet originel ........................................ 284
  La fondation philosophique :
    un autre « factum sur la contingence » .................................. 285
  L’invention technique
    au service de l’exigence philosophique .................................. 298
Entre « transposition » et invention ........................................... 302
  L’œuvre et son miroir sartrien .................................................. 302
  La « perle noire » beauvoirienne .............................................. 305
Un rite de passage ................................................................. 319
  Légitimer sa position : un portrait
    médiatisé et divisé de la femme-écrivain ................................ 319
  La conquête de la liberté et l’engagement
    irréversible dans l’activité littéraire .................................... 323
L’entrée tardive dans la sphère publique
au début des années quarante .................................................... 326

TROISIÈME PARTIE

LE ROMAN EXISTENTIALISTE,
UNE FORME HISTORIQUE ET ENGAGÉE

LE ROMAN ENGAGÉ BEAUVOIRIEN ............................................. 341
  L’irruption de l’Histoire et sa théorisation .................................. 343
    Le « moment » historique de la littérature engagée ...................... 343
    Situation de Beauvoir
      parmi les écrivains « engagés » en 1945 ................................ 346
      Valeurs de l’engagement ...................................................... 364
  Les nouveaux fondements de la fiction .................................... 369
    Le fondement philosophique :
      les ambiguïtés de la « morale existentialiste » ...................... 370
      De l’intérêt du genre romanesque ....................................... 376
      Des romans de « situation » ............................................... 387

LES ROMANS D’APRÈS-GUERRE « CONFIGURANT » L’HISTOIRE .......... 407
  La « mise en intrigue » de l’histoire récente ............................. 408

<table>
<thead>
<tr>
<th>Chapitre</th>
<th>Page</th>
</tr>
</thead>
<tbody>
<tr>
<td>Temporalité et narrativité</td>
<td>409</td>
</tr>
<tr>
<td>Les obstacles</td>
<td>412</td>
</tr>
<tr>
<td>Poursuite du réel ou transfiguration?</td>
<td>419</td>
</tr>
<tr>
<td>Les coulisses de l'Histoire</td>
<td>430</td>
</tr>
<tr>
<td>Mémoire, témoignage et fiction</td>
<td>437</td>
</tr>
<tr>
<td>L'histoire comme expérience vécue</td>
<td>438</td>
</tr>
<tr>
<td>L'histoire comme traces</td>
<td>464</td>
</tr>
<tr>
<td>Le roman comme engagement littéraire (1943-1954)</td>
<td>481</td>
</tr>
<tr>
<td>Beauvoir au cœur des « Temps modernes »</td>
<td>482</td>
</tr>
<tr>
<td>Les charnières invisibles de l'engagement littéraire</td>
<td>484</td>
</tr>
<tr>
<td>L'engagement dans la forme : Les Mandarins</td>
<td>507</td>
</tr>
<tr>
<td>SURVIVANCE DE LA FICTION</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Le roman post-existentialiste à la fin des années soixante</td>
<td>513</td>
</tr>
<tr>
<td>L'infléchissement de la littérature vers le langage</td>
<td>515</td>
</tr>
<tr>
<td>Le discours de Beauvoir</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>à l'ère du « contre-engagement »</td>
<td>515</td>
</tr>
<tr>
<td>Le virage littéraire au miroir de la critique</td>
<td>517</td>
</tr>
<tr>
<td>Les ambiguïtés du « nouveau roman » beauvoirien</td>
<td>521</td>
</tr>
<tr>
<td>Le dégel du roman existentialiste : Les Belles Images</td>
<td>521</td>
</tr>
<tr>
<td>L'éclatement de la narration</td>
<td>526</td>
</tr>
<tr>
<td>Un drame universel</td>
<td>535</td>
</tr>
<tr>
<td>QUATRIÈME PARTIE</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>VERS UNE POÉTIQUE</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>DU ROMAN MÉTAPHYSIQUE</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>LA FICTION « SUR FOND DE MONDE »</td>
<td>553</td>
</tr>
<tr>
<td>Pour une phénoménologie du processus de création</td>
<td>554</td>
</tr>
<tr>
<td>Esquisse d'une ontologie de la fiction</td>
<td>554</td>
</tr>
<tr>
<td>La « re-création » d'un monde imaginaire</td>
<td>560</td>
</tr>
<tr>
<td>La veine phénoménologique du roman</td>
<td>565</td>
</tr>
<tr>
<td>L'événement saillant et le quotidien</td>
<td>566</td>
</tr>
<tr>
<td>Section</td>
<td>Page</td>
</tr>
<tr>
<td>------------------------------------------------------------------------</td>
<td>------</td>
</tr>
<tr>
<td>Un art du temps vécu</td>
<td>570</td>
</tr>
<tr>
<td>Un style phénoménologique</td>
<td>577</td>
</tr>
<tr>
<td>Discours intérieur et mise en récit</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>de la conscience phénoménologique</td>
<td>582</td>
</tr>
<tr>
<td>LE PSYCHO-RÉCIT OU LA REPRÉSENTATION</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>de la vie intérieure</td>
<td>587</td>
</tr>
<tr>
<td>Introduction : Psycho-récit et personnages</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>dans l’ensemble de l’œuvre</td>
<td>587</td>
</tr>
<tr>
<td>Scènes de la vie intérieure</td>
<td>591</td>
</tr>
<tr>
<td>La représentation analogique de la vie psychique</td>
<td>591</td>
</tr>
<tr>
<td>Le rêve éveillé</td>
<td>594</td>
</tr>
<tr>
<td>Écarts théoriques</td>
<td>598</td>
</tr>
<tr>
<td>Psycho-récit et monologue :</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>dissonances dans <em>Les Mandarins</em></td>
<td>598</td>
</tr>
<tr>
<td>Le monologue : brutal « comme un tropisme »</td>
<td>602</td>
</tr>
<tr>
<td>L’enjeu éthique : Discours intérieur et mauvaise foi</td>
<td>609</td>
</tr>
<tr>
<td>Énoncer l’imposture</td>
<td>610</td>
</tr>
<tr>
<td>L’assise philosophique et linguistique de la mauvaise foi</td>
<td>617</td>
</tr>
<tr>
<td>L’« UNIVERSEL CONCRET »</td>
<td>621</td>
</tr>
<tr>
<td>Beauvoir et la question du style</td>
<td>621</td>
</tr>
<tr>
<td>Le grand écart stylistique</td>
<td>624</td>
</tr>
<tr>
<td>Un « classicisme » revendiqué</td>
<td>624</td>
</tr>
<tr>
<td>Aspects baroques de l’écriture</td>
<td>631</td>
</tr>
<tr>
<td>L’ultime manière de Beauvoir</td>
<td>637</td>
</tr>
<tr>
<td>Styles perceptifs</td>
<td>638</td>
</tr>
<tr>
<td>Les « sous-bois » du langage</td>
<td>645</td>
</tr>
<tr>
<td>CONCLUSION</td>
<td>655</td>
</tr>
<tr>
<td>ANNEXE</td>
<td></td>
</tr>
<tr>
<td>Rencontre avec Sylvie Le Bon de Beauvoir</td>
<td>665</td>
</tr>
</tbody>
</table>